

JUNGLE
Double et
dédoublément

HAVRE
Affronter le deuil

HATE
Laetitia Dosch
questionne la vie



N° 50

JAN 2019

2 FRANCS

PÉRIODIQUE ÉDITÉ
PAR L'ASSOCIATION
DES AMIS DU TPR –
CENTRE NEUCHÂTELOIS
DES ARTS VIVANTS
LA CHAUX-DE-FONDS
WWW.TPR.CH/AMIS

Le Comité

Gisèle Ory, présidente,
Francis Bärtschi,
Pierre Bauer,
Alain Boder,
Françoise
Boulianne Redard,
Celia Clerc,
Monique Frésard,
Josiane Greub,
Jimmy Hauser et
Caroline Neeser

Un cinquantième et trois spectacles

Chères Amies, chers Amis du TPR,

Cinquante numéros, quatorze ans et toute une histoire, dont un survol vous est proposé dans les pages qui suivent : naissance du *Souffleur*, étapes marquantes, évocations des différents directeurs artistiques qui se sont succédé depuis la création du Théâtre populaire romand... Vous pouvez aussi découvrir les noms de l'ensemble des membres du Comité de l'Association des Amis du TPR (AATPR) qui ont œuvré à la réalisation des cinquante premiers (longue vie !) numéros de la publication ainsi que les noms des contributeurs externes.

En parcourant leur liste, vous apprécierez la qualité de ces différents intervenants : professeurs de philosophie, de littérature, historiens de l'art, psychiatres, théologiens, écrivains..., que nous ne remercierons jamais assez.

Nous avons aussi profité de cet anniversaire pour rafraîchir les habits du *Souffleur* et vous proposons désormais un nouveau graphisme, une nouvelle mise en pages, grâce aux mains expertes d'Annick Burion.

Glissons-nous une dernière fois dans les draps du passé pour nous rappeler, dans le numéro 1, le « coup de gueule » du premier président du comité de l'AATPR, Pierre-André Monti. Il cite Patrick Le Ley, alors PDG de TF1, selon lequel « pour qu'un message publicitaire soit perçu, il faut que le cerveau du téléspectateur soit disponible. Nos émissions ont pour vocation de le rendre disponible : c'est-à-dire de le divertir, de le détendre pour le préparer entre deux messages... ». P.-A Monti réplique entre autres : « Donc, l'industrie du loisir qu'est devenue la télévision n'a de but avoué (au moins chez TF1) que de supprimer toute velléité de penser dans ses programmes (...). La télévision devenue entonnoir (...). La lobotomie chez vous, gratuitement ou presque ! ». Et de conclure : « et le théâtre dans tout ça ? (...) NÉCESSAIRE pour son invitation au partage ou à la plongée intérieure, INDISPENSABLE pour ses cris de plaisir ou de douleur, SALUTAIRE pour ses allers et retours entre la mémoire et l'avant-garde, VITAL par son défi au temps, ESSENTIEL vis-à-vis des normes, PRIMORDIAL par son rapport au corps, à la spiritualité, aux interdits, à la beauté. » Cela sonnait comme une ligne éditoriale.

Mais trêve d'histoire(s) et passons à la vocation première de ce journal, le théâtre. Le 50^e *Souffleur* traite de trois spectacles. Dans *Jungle*, une création d'Audrey Cavélius, la comédienne, seule sur scène, offre une performance qui interroge le « moi », ainsi qu'un autre « moi ». Lequel des deux est « moi-même » ? Question apparemment sans fond. Dans l'entretien qu'elle nous a accordé, Audrey Cavélius note qu'« être soi-même » ne veut rien dire », entre autres réflexions.

Havre, de l'auteure canadienne Mishka Lavigne, explore les douleurs du deuil en l'absence de dépouille : deux personnages disent leurs souffrances dues au manque, au regret, à la frustration, et parfois au ressentiment.

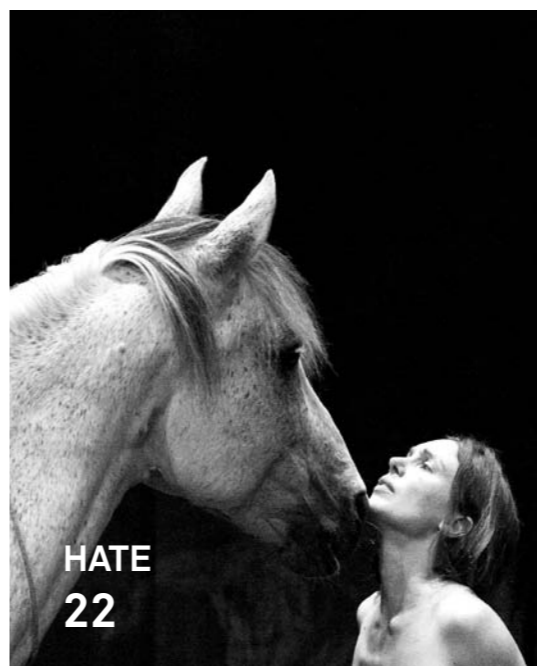
Le spectacle, mis en scène par Anne Bisang, est aussi l'histoire de la naissance d'une « amitié nécessaire », explique Mishka Lavigne dans les pages qui suivent.

Sur ce sujet, Valérie Winteler, maîtresse de cérémonies funèbres laïques, développe une très intéressante analyse sur la notion de sépulture, les rites et les symboles qui l'entourent. Qu'elle soit remerciée ici pour sa contribution.

Hate constitue un pari assez particulier. Mise en scène par Yuval Rozman, Laetitia Dosch offre un duo avec un cheval, qu'elle cherche à apprivoiser, quand ce n'est pas la bête qui veut s'imposer. Tous deux s'oublient parfois, se retrouvent, se boudent. La comédienne a cherché ici à illustrer la relation à l'autre, tous les autres, et peut-être aussi à interroger la notion d'égalité. La passion de Laetitia Dosch ? La complexité des relations humaines.

Comme de coutume, les dernières pages de ce numéro 50 proposent une série de rendez-vous : papilles et babines à l'occasion d'un Banquet indomptable ; Canton et Théâtre, une fête devenue traditionnelle offrant, côté TPR à l'Heure bleue, *La Marquise d'O*. de Heinrich von Kleist, spectacle qui sera suivi d'une table ronde à l'occasion de la Journée internationale de la femme ; trois événements en espaces d'exposition concoctés en collaboration avec fOrum culture (à Quartier général – QG et au Musée des beaux-arts du Locle) ; et le troisième volet des Belles complications#2, *Summer Break*, mis en scène par Natacha Koutchoumov, co-directrice de la Comédie de Genève.

Le cinquantième numéro du *Souffleur* n'est pas mort, vivent les cinquante suivants !



- BILLET
2 Un cinquantième et trois spectacles
- DISTINCTION
4 Anne Bisang, lauréate du Prix suisse du théâtre
- 5 50 *Souffleur* : quelle histoire ?!
- MERCI
7 Les contributeurs
- ARGUMENT
8 *Jungle*
- BIOGRAPHIE + ENTRETIEN
9 Audrey Cavélius, metteuse en scène et interprète
- ARGUMENT
12 *Havre*
- BIOGRAPHIE + ENTRETIEN
13 Mishka Lavigne, auteure
- NOTE D'INTENTION
18 Anne Bisang, metteuse en scène de *Havre*
- 20 Donner du sens par Valérie Winteler
- BIOGRAPHIE
22 Laetitia Dosch, créatrice et comédienne
- VERBATIM
23 La presse en parle
- TPR
26 Manifestations à venir

Prix suisse du théâtre 2018 décerné à Anne Bisang

Liberté et émancipation

« Avec elle, le théâtre est un aimant social et citoyen, engagé, farouche, exigeant. Il a la vigueur, l'énergie d'un remueur d'idées et de préavis. Une école de liberté et d'émancipation, dira-t-elle un jour. Avec elle, le théâtre est ce lieu dans lequel se dessinent les identités d'une région, comme celle des montagnes neuchâteloises, ses revendications, ses aspirations ou ses rêves pour y nourrir un « être ensemble » stimulant et poétique. Avec elle, le théâtre est surtout un collectif, faiseur de rencontres avec les parcours et les paroles de créateurs ou d'âmes en soif d'un ailleurs, en soif d'un autrement. Avec Anne Bisang, le théâtre dit l'urgence de participer au monde, quelle que soit notre latitude ».

Anne Fournier, membre du jury.



Anne Bisang, photographiée
lors de la remise des prix à Zurich

© OFC/Gneborg

50 Souffleur : quelle histoire ?!

Quelle est l'origine du journal *Le Souffleur* ? Sous la direction de Charles Joris, le TPR a réalisé diverses publications concernant ses activités ainsi que des réflexions sur le théâtre, en particulier le « Bulletin mensuel des amis du t.p.r », le « JOURNAL » - dont la dernière parution (No 193) remonte à 2001 et qui fut consacré au merveilleux *Jeu de Hotsmakh* - et le « Billet de Beau-Site », bimestriel. Jusqu'à l'été 2004, le TPR a existé juridiquement sous la forme de « L'Association TPR » qui avait des membres individuels ainsi que des « membres collectivités publiques ». C'était donc le TPR lui-même qui assumait le lien avec son public par le biais des publications précitées.

La fusion en 2004 des activités du TPR et de la Fondation Musica-Théâtre (qui gère le Théâtre de la Ville et la Salle de musique) a donné naissance à « Arc en Scènes, Fondation culturelle pour la promotion, la diffusion des arts de la scène et de la musique, et pour le Centre dramatique régional (CDR) et son outil de création le Théâtre Populaire Romand (TPR) ».

Vu qu'une fondation ne peut pas avoir des membres individuels et que la fusion précitée avait impliqué la dissolution de l'« Association TPR », il a été créé, en juin 2004, l'« Association des Amis du Théâtre Populaire Romand (TPR) ». La création de cette association avait pour but de conserver un lien étroit avec les membres individuels de l'ancienne « Association TPR ». Les statuts de la nouvelle association prévoyaient notamment dans ses buts celui de « fidéliser le public du TPR et stimuler son intérêt pour le théâtre et les arts de la scène en offrant aux membres en particulier une documentation régulière concernant les créations du TPR ».

C'est pour réaliser ce but statutaire que le Comité de ladite Association a créé le journal *Le Souffleur* dont le premier numéro de novembre 2004 fut consacré à *Un, personne et cent mille*

de Pirandello (mise en scène de Franco Però), le deuxième numéro à *L'île des esclaves* de Marivaux (mise en scène de Gino Zampieri, alors directeur du TPR) et le troisième numéro à *La demande d'emploi* de Michel Vinaver (mise en scène de Charles Joris, invité par Gino Zampieri).

Ce dernier ayant réalisé la mise en scène de *La finta semplice* de Mozart avec Jeune Opéra Compagnie, *Le Souffleur* No 6 fut un numéro spécial par sa forme de petit livre et par son contenu : il comporte notamment le texte en français et en italien de cet opéra buffa ! *Le Souffleur* No 14 de janvier 2009 fut consacré à la première mise en scène réalisée par Andrea Novikov en tant que nouveau directeur du TPR, soit *Woyzeck* de Georg Büchner.

Désirant présenter non seulement des créations du TPR, mais également des coproductions du TPR, le Comité a, depuis *Le Souffleur* No 16 de novembre 2009, traité à de nombreuses reprises plusieurs pièces dans un seul numéro (ce qui est un des éléments qui a eu une influence sur le nombre de pages de notre petit journal qui a passablement augmenté au fil des années puisque les premiers numéros comportaient une dizaine de pages, alors que les numéros 38 à 44 en comportaient 24 et les numéros 47 et 48 une quarantaine) !

Le Souffleur No 24 de mai 2011 fête les 50 ans du TPR en reprenant en première page l'affiche regroupant les visuels de tous les spectacles du TPR.

Dès mai 2012, les buts statutaires de notre « Association des Amis du TPR – Centre neuchâtelois des arts vivants » ont été précisés et élargis puisqu'ils prévoient désormais d'offrir aux membres « une documentation régulière concernant les spectacles produits, coproduits ou accueillis par le TPR – Centre neuchâtelois des arts vivants, en particulier par le biais du

par
Pierre Bauer

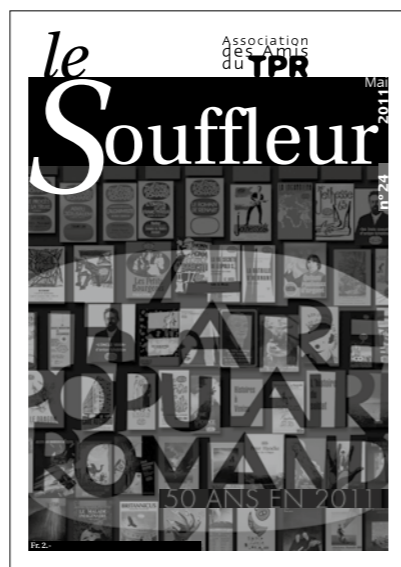
journal *Le Souffleur*». C'est ainsi par exemple que *Le Souffleur* No 32 a été consacré au *Malade imaginaire* de Molière (spectacle de la saison TPR 2013-2014 qui ne fut ni produit, ni coproduit par le TPR).

Le Souffleur No 35 fut consacré à *L'embrassement* de Loredana Bianconi, mis en scène par Anne Bisang, directrice artistique du TPR dès fin 2013.

A partir d'octobre 2014, la Bibliothèque nationale suisse (BN) et la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds ont manifesté un intérêt à recevoir la collection complète des *Souffleur*, de sorte que l'ensemble de ses numéros peuvent y être consultés. La BN a d'ailleurs attribué au *Souffleur* l'ISSN 2297-2153. Par ailleurs, tous les *Souffleur* peuvent être consultés sur le site www.tpr.ch/amis.

La réalisation à ce jour de 50 numéros du *Souffleur* n'a été possible que grâce au travail des membres du Comité (dont la liste complète figure ci-après) qui se sont chargés de la conception complète de chaque numéro, y compris de la rédaction des billets, interviews, « arguments », biographies, analyses, etc.

Dans la mesure où le Comité a jugé intéressant d'aller parfois au-delà d'un regard purement théâtral et d'apporter d'autres éclairages en relation avec le contenu des pièces présentées, il a souhaité offrir aux lecteurs du *Souffleur* des points de vue et analyses de divers spécialistes (professeurs de littérature, écrivains, philosophes, théologiens, historiens, historiens de l'art, spécialistes du cinéma, musiciens, magistrats de l'ordre judiciaire, psychiatres, psychothérapeutes, sociologues, syndicalistes, etc.). Le Comité tient donc ici à remercier vivement tous les contributeurs externes (dont vous trouverez la liste ci-contre) qui ont offert des apports intéressants à nos lecteurs, y compris bien sûr aux élèves de nombreuses écoles auxquelles *Le Souffleur* est envoyé. |



Le Souffleur No 24



Le Souffleur No 35

Ont participé à la rédaction et à la diffusion des *Souffleur* les membres du Comité :

Aubry Michèle – Bärtschi Francis – Bauer Pierre – Boulianne Redard Françoise – Blanchard Claudine – Boder Alain – Bolay Bauer Anne-Catherine – Clerc Celia – DuPasquier Violaine – Frenkel Bernt – Frésard Monique – Gattoni Liliane – Gazareth Glorianne – Götz Giselle – Greub Josiane – Guillaume-Gentil Danièle – Hauser Jimmy – Huguenin-Elie Théo – Kizildag Leyla – Kliemke Alexandre – Liègme Bernard – Monti Pierre-André (1^{er} président) – Morici Fabio (2^{ème} président) – Neeser Caroline – Nicolet Michel – Steiner Joëlle – Ory Gisèle (3^{ème} présidente) – Verdon Gaston.



Le comité actuel (de g. à dr.):
Jimmy Hauser, Celia Clerc, Alain Boder,
Monique Frésard, Josiane Greub,
Caroline Neeser, Pierre Bauer,
Gisèle Ory et Francis Bärtschi

Le Comité remercie chaleureusement les personnes suivantes qui ont offert des contributions pour les *Souffleur* 1 à 50 :

Adatte Vincent – Aubert Pierre – Augsburgers Eric – Badoud François – Bangerter Adrian – Barsacq Alain – Baumann Bertrand – Béguelin Matthieu – Bellenot Mireille – Beretti Michel – Bertholet Mathieu – Betschart Madeleine – Bionda Romain – Bisang Anne – Bochner Jay – Bonadonna Marie-Thérèse – Bonhôte Nicolas – Bonnaud Irène – Borel Jean-Paul – Bourquin Yves – Bregnard Théo – Bühler Pierre – Capello Giovanni – Cattin François – Chaperon Danielle – Chiffelle Didier – Cifali Bega Mireille – Conlon Joëlle – Cornu Anne-Marie – Cornuz Odile – Darbellay Claude – de Ceuninck Denise – Droz Nadia – Dubois René-Daniel – du Bois Cédric – Ducommun Marc – DuPasquier Blaise – Ebel Marianne – Emmenegger Isabelle – Farine Nicolas – Favez Claude – Flohr Bärtschi Claire – Frenkel Bernt – Gasser Peter – Georges Christian – Gremaud Grégoire – Ioset Amanda – Jacot Descombes Andrea – Joris Charles – Jucker Calame Jenny – Junod Annie – Kitsos Christina – Knobil Vincent – Kraif Virginie – Largura Quet Tamara – Laudenbach Peter – Lemaire David – Lièvre Schmid Christiane – Mairy Frédéric – Makaci Olaf – Marthaler Philippe – Maye Céline – Menghini Mathieu – Moeri Antonin – Monnat Pierre – Noyer Thomas – Pedrotto Guido – Obrecht Thérèse – Perret Sgualdo Janine – Philippe Isabelle – Pigeon Gilbert – Porchia Vittorio – Pring Martin – Racine François – Rennwald Jean-Claude – Rihs Yvan – Robert-Tissot Michel – Sandoz Thomas – Schaffter Michel – Schulthess Daniel – Schumacher Claude – Schwartz Violaine – Spira Raymond – Stähli-Wolf Claudine – Stawarz Christophe – Thiébaud Viviane – Tissot Cyril – Tissot Laurent – Tissot Yvonne – Tschoumy Jacques-André – Vannotti Marco – Vay Pier-Angelo – Vuille Mathilde – Vuillemin Nathalie – Waintrop Edouard – Walliser-(Klunge) Marie-Pierre – Weber Ulrich – Winteler Ralph – Winteler Valérie – Zaslowsky Sandrine et René.

Jungle

Mise en scène et interprétation **Audrey Cavelius**

Le thème du double et du dédoublement résonne d'un écho profond aujourd'hui. Echo qui traduit peut-être notre étonnement devant un monde sur lequel nous avons peu de prise : l'homme s'échappe lui-même et est partout confronté au dédoublement, à ses doubles ou à celui des autres et du monde.

Face à l'emprisonnement du moi, de la personne en elle-même, y a-t-il une positivité possible du dédoublement, une bifurcation créatrice, une libération ?



AUDREY CAVELIUS METTEURE EN SCÈNE ET INTERPRÈTE DE *JUNGLE*

Audrey Cavelius, née en 1982 en France, est metteure en scène, comédienne et écrivaine. Après des études en lettres, en linguistique notamment, elle s'oriente vers le théâtre et suit le cours Florent à Paris, avant d'intégrer la HETSR (Haute école de théâtre de Suisse romande, devenue la Manufacture) à Lausanne.

Elle achève sa formation de comédienne en 2010 en jouant dans *Les Helvètes*, de Christian Geffroy Schlittler, et s'installe en Suisse. En 2010 toujours, elle travaille comme comédienne avec Dorian Rossel (*La Tempête* de Shakespeare), puis avec Krystian Lupa (*La Salle d'attente*, d'après Lars Lorén, 2011-2012). En 2012, elle assiste Oscar Gómez Mata, qui met en scène *Entre*, un spectacle de sortie avec les étudiants en fin de formation à la Manufacture. Entre-temps, elle a assuré deux mises en scène : *Modernization versus zombification* dans le cadre du Printemps de Sévelin à Lausanne, 2010) et *La cave de Platon* au festival de la Plage des Six Pompes à La Chaux-de-Fonds l'année suivante.

Elle travaille ensuite sur son projet *Abymes* avec lequel elle remporte en 2013 le premier prix du concours Premio (Prix d'encouragement pour les arts de la scène). Dans la foulée, elle crée la NoNameCompany (NNC) avec la complicité de l'instrumentiste-compositeur Christophe Gonet. Vont naître des spectacles aux formes croisées : théâtre, musique, arts visuels, arts plastiques.

Pour revenir à *Abymes*, le premier volet, *Dispositions d'esprit & Autoportraits*, propose au public de participer à la reconstitution de ses rêves, éveillés ou non, un voyage philosophique au cœur de l'« autre soi ». *Abymes - Volet 2 - Living Gallery & La Poétique de l'Autre*, sont présentés



dans nombre de théâtres et festivals dès 2013 et durant deux saisons. Le jury du Premio apprécie : « la plus belle idée du surréalisme - qui veut que l'inconscient soit aussi important que le conscient, les possibilités rêvées aussi réelles que la vie - est rendue perceptible dans ce spectacle. »

En 2016, Audrey Cavelius crée *Variations - Opus 1* au festival Far° à Nyon, qui aura aussi une belle carrière. On fait face ici à une interrogation sur les déclinaisons du soi, ou une possible acceptation de nos différentes identités.

Les années 2017 - 2018 voient la création de *Séries* dans lesquelles se rejoignent théâtre, musique et cinéma autour de l'identité corporelle. Ou une interrogation philosophique sur la notion de corps humain, ou encore « une fascinante ode au corps », selon Thierry Sartoretti de la RTS.

A relever encore une incursion dans le cinéma (ce n'est pas la première), une prestation dans *Le vent tourne*, de Bettina Oberli, sorti cette année. Enfin, 2018 est aussi l'année de la création de *Jungle*.

Audrey Cavelius enseigne par ailleurs le théâtre aux Ateliers du Comsi à Aubonne et est active dans le monde culturel lausannois, produisant notamment des émissions radiophoniques pour la Nuit des musées. |

Audrey Cavelius Metteure en scène et interprète de *Jungle*

Qu'est-ce qui définit le théâtre selon vous ?

Je parlerais plutôt d'arts vivants, ma démarche étant assez hybride et transdisciplinaire, ce qui définit les arts vivants. C'est une énigme, un tableau, une histoire à déchiffrer entre un/des émetteur et récepteur. La rencontre est sensible. C'est un partage, un pari, une interpellation. Une ligne, un fil, des fils sont lancés entre ces deux pôles et il y a tentative de partage et d'union intellectuelle, corporelle, etc. Dans cette relation entre l'artiste et le spectateur, je pense que la place de la pensée et de la rêverie est essentielle.

Quelles sont vos sources d'inspiration ?

Artistiquement, mon sujet de prédilection, et qui dicte mes créations, est la recherche autour de l'identité, sous toutes ses facettes. C'est la recherche des infinies variations identitaires qui m'anime, même si, évidemment, je n'en touche qu'une partie.

Concernant les sources d'inspiration, cela dépend des créations. Soit mon travail est basé sur l'oralité avec des textes que j'écris intégralement, comme dans *Abymes - Dispositions d'esprit* et *Autoportraits* ou encore *Variations*, soit c'est extrêmement visuel et plastique sans aucune parole, comme dans *Abymes - Living Gallery* et *La poésie de l'Autre*, ou encore *Séries*, ma dernière création.

Dans le cas où j'écris, j'aime m'inspirer de différentes choses, livres, documentaires, etc. cela dépend du sujet. Une de mes sources d'inspiration profonde est la philosophie, et plus particulièrement les écrits de Clément Rosset, qui était passionné par le réel et par son double : l'illusion, le fantasme.

L'image (au sens large) et la musique sont aussi deux sources d'inspiration importantes. Ces deux éléments, lorsqu'ils sont justes pour moi, lorsqu'ils me touchent et m'inspirent ont comme un effet de ricochet auquel je réponds. Parfois c'est intellectuel, parfois pas du tout. L'intuition a une grande importance dans la création.

Quels moyens d'expression utilisez-vous de préférence (parole, geste, mouvement, masques et costumes, décors et éclairages...)?

Cela dépend entièrement du projet. Je n'ai pas de préférence. Le fond dicte la forme, et réciproquement. Trois de mes créations ont été entièrement basées sur l'écriture et l'interprétation, tandis que les trois autres ont été entièrement basées sur l'aspect corporel, visuel et plastique.

Pourquoi se filmer soi-même comme dans *Abymes* (2015) ? Est-ce un jeu sur l'identité, sur le temps/durée de la représentation ou le temps/durée de notre vie ?

Le passage de l'image réelle d'une personne à l'image projetée de cette même personne fait rentrer le spectateur dans une sphère spatio-temporelle qui est encore différente de celle du plateau. Bien que l'action se passe en direct – et c'est là une des forces des arts vivants – il y a passage de la personne au personnage, donc passage du réel (même s'il est déjà fiction) à la fiction. Cet écart entre la personne que nous sommes et le personnage que nous pourrions être est pour moi un sujet passionnant.

Le masque et le nu (la nudité) : deux facettes d'une même approche ? Tous deux cachent et/ou révèlent quelque chose de fondamental ?

Nu sur la scène, peut-on encore être caché aux yeux du public ?

Le masque et le nu sont complémentaires, l'envers et l'endroit d'une seule et même question identitaire. Tous deux peuvent cacher ou révéler quelque chose de fondamental. Mais, selon moi, c'est l'inverse de ce qu'on imagine a priori. Je pense que le nu ne dévoile en rien une certaine forme d'intériorité, tandis que la mise d'un masque peut permettre de se libérer d'une certaine identité préconçue. En se masquant, on pourrait se dévoiler.

Le nu m'intéresse car il parle d'un essentiel identitaire, même s'il n'est a priori que corporel. Le masque, l'habit, le maquillage permettent à la femme et à l'homme de « s'altérer », d'aller ailleurs avec elle-même, lui-même.

Le nu artistique sur lequel et avec lequel je travaille ne parle pas de nudité. Il me permet de chercher à toucher une forme d'être, d'origine, élément d'un temps pré-généré.

Jungle : quel est le sens de la jungle dans votre spectacle ? Représente-t-elle notre intériorité dans sa complexité, son désordre parfois. Serait-ce quelque chose de dangereux, de sombre, où l'on s'égaré ? Au contraire un retour positif à un état de nature (Rousseau ?), un idéal préférable à notre état actuel ?

La jungle est intérieure. Elle peut être aussi chaotique et dangereuse que rassurante et accueillante. Nous sommes chargés de nous-mêmes et ce « nous-mêmes » est chargé d'autres : autres mots, autres pensées, autres attitudes, autres postures, etc. Selon moi, « être soi-même » ne veut rien dire. Ce qui m'intéresse, c'est d'habiter les zones sombres que nous délaissions car, soit elles nous rebutent, soit elles nous font peur, soit nous ignorons qu'elles existent. Nos pairs nous rappellent sans cesse, rien que par l'observation que nous pouvons avoir sur eux, que nous sommes complexes et en mouvement. Ne pas accepter ce mouvement revient à mourir. La jungle est ici à comprendre comme un espace symbolique dans lequel je vais interroger ce que je suis en tant que femme (de 36 ans), chargée d'une civilisation – elle-même chargée de ses codes et de ses histoires – dans laquelle je vis. Et dans un deuxième temps, je tenterai « d'échapper » à cette même civilisation pour aller dans un ailleurs atemporel où le genre ne serait pas, peut-être s'agit-il d'un nouveau leurre ? Ne sommes-nous pas *naturellement* artificiels ?

Des metteur.e.s en scène ou des artistes qui comptent pour vous ?

Je travaille avec Christophe Gonet, compositeur et musicien depuis 2012. Ensemble nous avons



Audrey Cavelius : solitaire qu'en apparence, car quelque part, son double rôde...

© Julie Masson

créé tous les spectacles de la NoNameCompany, dans un va-et-vient de questions-réponses artistiques et de stimulations réciproques d'une grande richesse.

Aussi, je pense que j'ai décidé de me lancer dans mes propres créations après l'année de travail « électrochoc » vécue avec le metteur en scène polonais Krystian Lupa (*La salle d'attente*, de Lars Noren), qui a su cristalliser en moi toutes les problématiques identitaires qui m'habitaient jusqu'alors et auxquelles je n'arrivais pas à m'atteler. |

**LA JUNGLE EST INTÉRIEURE.
ELLE PEUT ÊTRE AUSSI CHAOTIQUE
ET DANGEREUSE QUE RASSURANTE
ET ACCUEILLANTE.**

Havre

De **Mishka Lavigne** | Mise en scène **Anne Bisang**



Un immeuble dans une ville du Canada. A ses pieds, un trou au fond duquel gît une voiture rouge. À l'intérieur un livre intitulé *Havre* dont l'écrivaine se nomme Gabrielle Sauriol.

Dans ce décor va se produire la rencontre improbable de deux êtres qui se trouveront chacun en face d'un deuil familial.

Matt a vécu ses neuf premières années à Sarajevo. Actuellement heureux avec ses parents adoptifs, il se rend cependant en Yougoslavie à la recherche de ses parents biologiques, mais il retourne au Canada sans avoir trouvé aucune trace d'eux.

Pour Elsie, le problème est double : Gabrielle, sa mère, auteure du livre *Havre*, a été éjectée dans les eaux du Pacifique lors d'un accident de voiture. Elsie vit donc son deuil à la fois privé et public. Ressentiment, car sa mère s'est peu occupée d'elle, et difficulté d'être l'enfant de quelqu'un de célèbre.

Deux histoires de vie unies par le deuil qui parviennent à une résilience. L'amitié qui les lie leur a permis de reprendre vie, sorte de havre de paix.



© Jonathan Lorange

Mishka Lavigne est auteure dramatique et traductrice littéraire. Elle a écrit la pièce *Cinéma*, coproduite par le Théâtre la Catapulte et le Théâtre Belvédère en avril 2015. *Cinéma* est récipiendaire de l'Aide à la création du Centre national du théâtre à Paris et est publiée aux Éditions l'Interligne. En mars 2017, on a également pu voir son monologue *Vigile*, écrit pour le Théâtre Rouge Écarlate d'Ottawa, texte très salué par la critique. Elle est aussi l'auteure de la pièce *Murs*, qui a été mise en lecture lors de la biennale des Zones Théâtrales en septembre 2017.

Mishka Lavigne a en outre écrit *Havre*, pièce qui a été lue à Montréal, à Ottawa et aux Francophonies en Limousin en 2016. Traduite en anglais par Neil Blackadder (*Haven*), elle a également été lue au Festival International Voices de Chicago en mai 2018, puis au Festival Primeurs de Sarrebrück en novembre 2018, dans une traduction allemande de Frank Weigand (*Hafen*). La pièce a été créée à la Troupe du Jour de Saskatoon en septembre 2018 puis sera de la saison régulière du Théâtre POCHE/GVE de Genève en janvier 2019.

Mishka Lavigne est l'auteure d'une première pièce en anglais, *Albumen*, développée au Banff Playwrights Lab en 2016, puis aux États-Unis via le National New Play Network en 2017. *Albumen* a été lue au Red Tape Theatre de Chicago en juillet 2018 et elle sera créée à Ottawa en mars 2019.

MISHKA LAVIGNE

AUTEURE DE *HAVRE*

Elle travaille présentement, avec le metteur en scène Éric Perron, sur *Copeaux*, un texte poétique et du théâtre de mouvement. *Copeaux* sera produite en 2019-2020 à Ottawa. De plus, avec son nouveau texte *Shorelines*, Mishka Lavigne est l'auteure en résidence de la compagnie Horseshoes & Hand Grenades d'Ottawa pour les saisons 2017-2018 et 2018-2019.

Mishka Lavigne est aussi traductrice, autant vers le français que vers l'anglais et signe une dizaine de traductions de pièces de théâtre et de poésie, dont récemment *Angélique* de Lorena Gale pour le Black Theatre Workshop de Montréal et le superbe recueil *This Wound is a World* de Billy-Ray Belcourt qu'elle traduit en français pour les éditions Tryptique. Mishka Lavigne est en outre lectrice pour le comité anglophone de la Maison Antoine-Vitez de Paris et siège au Conseil d'administration du Centre des auteurs dramatiques (CEAD), lequel vise à soutenir, promouvoir et diffuser les écritures dramatiques francophones du Québec et du Canada. |

Mishka Lavigne

auteure de *Havre*

Comment s'insère *Havre* dans votre œuvre dramaturgique, quelles en sont les étapes d'écriture ?

Je travaille souvent deux textes en même temps, un plus achevé que l'autre. Disons que je commence souvent quelque chose de nouveau quand je n'ai pas complètement terminé un texte. *Havre* s'inscrit donc, avec mon premier texte écrit en anglais, *Albumen*, qui a vu le jour peu après *Havre*, dans un duo de pièces sur les « personnages/monuments » d'artistes. Si *Havre* parle de littérature et d'écriture, *Albumen* tourne autour de la photographie, de la création et la manipulation de l'image.

Comment est née *Havre*, quelles en sont les inspirations ?

La première inspiration pour *Havre* vient d'un questionnement autour de ce qu'on laisse derrière nous quand on meurt : ce qu'on laisse derrière nous en tant qu'artiste mais aussi en tant que personne, en tant qu'humain. C'est donc le personnage de Gabrielle Sauriol qui est né en premier.

En plus de mes réflexions sur le deuil, sur l'absence, je me suis donc mise à me poser des questions sur le deuil public et le deuil privé. Comment vivre le deuil d'une figure publique quand elle est pour nous une figure privée ? Je me suis demandé quel genre de vie avaient les enfants de vedettes. Ceux qu'on voit dans les bras de leurs parents, acteurs hollywoodiens, dans les magazines près des caisses au supermarché. Comment vivront-ils, eux, la mort de leurs parents ? C'est ainsi qu'est née Elsie.

Autour de *Havre*, il y a aussi la guerre de Yougoslavie et le siège de Sarajevo. C'était la guerre en arrière-plan de mon enfance, les images diffusées par la télévision de Radio-Canada et que ma mère ne nous laissait pas voir, mon frère et moi, qui

avons 10 et 13 ans. Dans la région où j'ai grandi au Canada, après cette guerre, une immense vague d'immigration issue de l'ex-Yougoslavie est arrivée, le Canada ayant accueilli des milliers de réfugiés. Du jour au lendemain, je rencontrais ces enfants, qui avaient mon âge, mais qui avaient une tout autre vie. Certains d'entre eux avaient des histoires extraordinaires de résilience qui finissaient « bien » ; certains, comme un ami qui était arrivé au Canada après un temps en Allemagne, avaient perdu presque toute leur famille élargie à Srebrenica. Ça m'a marqué, ces gens de mon âge qui avaient vécu autre chose que moi. C'était la première fois que je voyais les résultats d'une guerre, dans le concret. Matt est alors né.

Ce qui rassemble Elsie et Matt, c'est l'absence.

Avec *Havre*, j'ai eu la chance de bénéficier d'une résidence d'écriture de trois semaines au Banff Centre for Arts and Creativity en février 2015. Cette résidence m'a permis d'écrire une première version du texte. Trois jours avant de terminer cette résidence, mon petit frère et sa conjointe ont accueilli leur premier enfant : un garçon. J'avais passé trois semaines à écrire sur la mort, sur la guerre, et à l'autre bout du pays, il y avait cette naissance extraordinaire. (C'est un peu cliché, mais je m'assume). Je suis rentrée à la maison après ma résidence et je suis allée chez mon frère rencontrer mon neveu. Depuis, une petite fille s'est ajoutée à leur famille. Je les regarde, les enfants de mon frère, leurs yeux semblables aux siens, semblables aux miens, leurs expressions faciales que je reconnais, mon neveu qui plisse son nez, comme moi, quand il sourit. Un jour, ils liront peut-être mes textes ; ils s'assoieront peut-être dans un théâtre pour voir une de mes pièces. Ils réconcilieront peut-être leur tante des dimanches après-midi, des « partys » de fête, des matins de Noël avec leur tante qui a écrit ça. Peut-être. Je pense à eux, à ça, et je reviens à la base de *Havre*, à la base de tout : qu'est-ce qu'on laisse derrière, après ?

Pourquoi avoir ancré cette œuvre à Ottawa ?

Havre est une pièce très personnelle pour moi. Mes textes sont souvent ancrés dans une ville qu'on ne nomme pas (mais qui est géographiquement et intérieurement Ottawa/Gatineau). Avec *Havre*, je devais nommer. Je devais ancrer. Pour aller puiser toute l'émotion possible. C'est difficile à expliquer.

***Havre* est indubitablement une pièce sur le manque, sur l'absence, sur le vide, mais également sur le trop-plein de souvenirs et de regrets, pourquoi avoir voulu cette forme d'antagonisme ?**

L'idée est que le deuil, se vit de plusieurs façons : autant avec le manque, avec cette absence qui prend toute la place ; mais aussi avec le trop. Le deuil c'est malpropre, et désordonné. Elsie et Matt, qui sont des personnes rationnelles, des personnes qui arrivent à nommer les choses, se retrouvent soudainement pris au dépourvu. Même pour les personnes rationnelles, le deuil n'est pas rationnel, et pour moi, la façon de montrer ça, était d'aller chercher la contradiction.

Si cette pièce se construit autour de deux histoires de vie, elle implique trois « personnages », pouvez-vous nous expliquer la place et le rôle que vous avez voulu donner à Gabrielle ?

Les premières versions de *Havre* avaient un troisième personnage, pour une troisième comédienne : Gabrielle. Celle-ci était faite de retours en arrière et d'extraits de son écriture, d'interactions « fantômes » avec sa fille. Or, je me suis rendu compte, lors du premier laboratoire avec des comédiens, que sa présence sur scène n'était pas nécessaire. Même sans sa voix, sans sa présence physique, elle était partout. La pièce était saturée d'elle. Je crois que le texte est plus fort, et, si l'on peut dire ça

ÇA M'A MARQUÉ, CES GENS DE MON ÂGE QUI AVAIENT VÉCU AUTRE CHOSE QUE MOI. C'ÉTAIT LA PREMIÈRE FOIS QUE JE VOYAIS LES RÉSULTATS D'UNE GUERRE, DANS LE CONCRET.

ainsi, le texte « avance » plus sans Gabrielle, surtout pour Elsie.

Qu'en est-il de la relation qui naît entre Elsie et Matt ?

Je trouve que l'amitié, c'est important, très important, et qu'on la voit peu au théâtre. Il se crée moult pièces sur les relations familiales, sur l'amour, mais peu sur l'amitié. Avec *Havre*, j'ai voulu aller plus loin et montrer la naissance de quelque chose comme de l'amitié. Pour moi, la relation entre Elsie et Matt est une amitié nécessaire, une relation qui naît au moment où on en a le plus besoin. L'idée du havre dans la tempête.

Pour moi, si Matt et Elsie ne se revoient plus jamais après avoir enterré les livres de Gabrielle Sauriol, je ne serai pas dérangée. Ils ont vécu quelque chose de grand et de beau ensemble, et ils peuvent maintenant avancer, recommencer, continuer.

Pourquoi avoir souhaité aborder la question du deuil, mais en l'absence de la dépouille du défunt ?

Ça participe à mon idée que le deuil n'est pas ordonné ou clair. Ce serait si facile s'ils avaient tout ce dont ils avaient besoin pour comprendre rationnellement. Je joue un peu avec l'idée de leur rendre la tâche difficile. À quoi on s'accroche quand tout dérive ?

Comment les relations d'Elsie avec sa mère et de Matt avec ses parents biologiques, respectivement, avec ses parents adoptifs, se font-elles écho ?

Je ne voulais pas, avec Matt, entrer dans le débat de l'adoption. Ses parents adoptifs sont des personnes incroyables et attentionnées. Je ne voulais pas jouer sur ce possible cliché qu'ils aient été violents/agressifs, etc. Je voulais



Rebecca Balestra, Elsie dans *Havre* © Anne-Laure Lachat



Baptiste Coustenoble, Matt dans *Havre* © POCHÉ/GVE

J'AI TOUJOURS TERRIBLEMENT HÂTE DE DÉCOUVRIR MON UNIVERS ENTRE LES MAINS DE QUELQU'UN D'AUTRE.

lui donner une belle vie, pour qu'on comprenne que sa quête vient vraiment d'un endroit plus profond, plus viscéral. Et pour moi, qu'il cherche ses parents biologiques ne nie pas son amour pour ses parents adoptifs.

Pour Elsie, la relation est trouble. Il y a énormément d'amour, mais aussi beaucoup de ressentiment. Elsie a, aussi, à sa façon, une obsession envers sa mère et son choix de mettre les romans de sa mère, l'auteure, à l'étude dans ses cours, le confirme. Elsie essaie, à sa façon, un peu mal ficelée, de réconcilier sa mère l'auteure et sa mère la personne, surtout sa mère la personne, dans sa vie adulte.

L'obsession que Matt développe face à Gabrielle Sauriol a beaucoup à voir avec l'idée de quête de ses parents biologiques. Pour moi, la réplique la plus importante de Matt est « Ça fait du bien de chercher quelqu'un qui se trouve pour de vrai. » en parlant de Gabrielle Sauriol. Il est fasciné par la vaste quantité d'informations qui existent sur la mère d'Elsie, sans vraiment comprendre que ce n'est pas ce qu'Elsie cherche à avoir.

Pourquoi avoir choisi le style dramaturgique pour exprimer votre pensée et comment

appréhendez-vous le fait que vos pièces soient portées sur scène ?

Comme je ne suis pas metteuse en scène, je vis toujours les productions de mes textes avec un peu d'appréhension. J'assiste souvent, avec l'accord du metteur en scène, aux premières répétitions de mes textes, souvent aussi à la générale. Quand les productions sont loin de chez moi et que c'est plus difficile, je suis souvent un peu plus nerveuse. Par contre, j'ai toujours terriblement hâte de découvrir mon univers entre les mains de quelqu'un d'autre. J'ai hâte de voir ce qui a touché, ce qui a attiré, ce qui a intéressé, cette autre personne.

J'écris du théâtre parce que j'aime le travail de groupe. J'aime le fait que ça prenne plus qu'une auteure et une lectrice pour faire vivre l'objet. Même si souvent l'écriture est en amont du travail de scène (parfois même de plusieurs années...), je suis toujours contente de savoir qu'il y a des gens qui entourent mes mots. |

« ÇA FAIT DU BIEN DE CHERCHER QUELQU'UN QUI SE TROUVE POUR DE VRAI »

(Extrait de *Havre*)

« PENSES-TU QUE TOUT LE MONDE À UN MOMENT DANS SA VIE OÙ C'EST COMME SI UN TROU VENAIT DE S'OUVRIRE ? UN MOMENT AVANT ET UN MOMENT APRÈS ?

PENSES-TU QUE TOUT LE MONDE A UNE CICATRICE DANS SA LIGNE DU TEMPS ? »

(Extrait de *Havre*)

Note d'intention

Au moment où Elsie apprend la mort de sa mère, l'auteure Gabrielle Sauriol, une brèche mystérieuse s'ouvre dans le bitume devant chez elle. L'ingénieur mandaté pour le réparer, Matt Hamidovic, se débat avec un passé rempli de trous. Au fil des réparations, leurs existences parallèles vont s'entrechoquer.

Par un jeu de hasard malicieusement organisé par l'auteure, ces deux orphelins que rien ne devait réunir vont se tendre une main réparatrice au-dessus du vide. Deux récits délicats de deuils impossibles se croisent dans une langue qui va droit au cœur. Une épopée de résilience contemporaine dont les toiles de fond nous rappellent notre interdépendance à l'Histoire: la guerre en ex-Yougoslavie, la solitude des grandes villes. Mishka Lavigne a voulu mettre des mots sur les destins silencieux de ses camarades ex-yougoslaves immigrés au Canada. Elle exhume du silence des fragments de vie qui ramènent la grande histoire à la dimension intime. (Poche-GVE/TPR)

AVANT LES RÉPÉTITIONS

Avec *Havre*, Mishka Lavigne met au défi la mise en scène: que peut apporter la scène à cette littérature d'orfèvre?

Pour éviter les écueils de l'illustration et de la redondance, chacun, metteur.e en scène et comédiens.nes, est renvoyé au cœur de son art, forcé d'écarter les artifices. La mise en scène veillera donc à la plus grande discrétion. Pour laisser jaillir l'émotion chez les spectateurs.trices, elle entraîne les acteurs.trices à vivre intensément l'expérience du texte. A peine dessinera-t-elle un chemin de petit Poucet afin d'indiquer une voie à l'imaginaire du public.

Pourquoi la rencontre entre l'orphelin du siège de Sarajevo, Matej Hamidovic et Elsie Sauriol, la fille de l'auteure de bestseller disparue dans le Pacifique, fait-elle sens?

Autour du mystérieux effondrement de terrain survenu sous les fenêtres d'Elsie, deux êtres suspendus, figés de sidération incarnent ces moments de rupture qu'imposent le traumatisme. Comment enrayer l'engrenage de la tristesse et du manque? Comment se libérer d'un destin marqué par l'absence?

En évoquant la rencontre aussi banale qu'extraordinaire de Matt et d'Elsie, deux êtres blessés par la vie, Mishka Lavigne fait résonner en nous les ressorts intimes du manque et de l'absence.

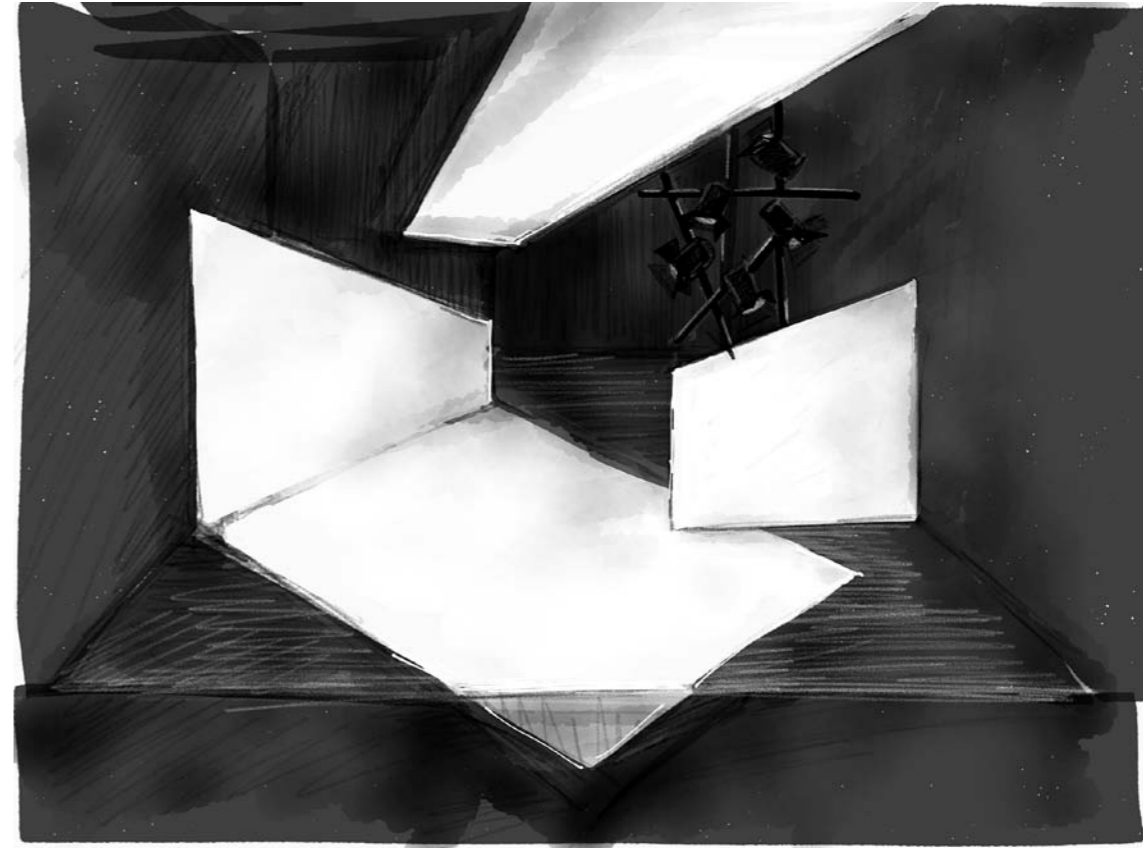
Subtilement, avec malice, l'auteure tisse un réseau de hasards dans lequel les cicatrices de l'un brûlent le vide de l'autre provoquant ainsi le souffle de la résurrection. Pas à pas, avec une ironie légère, les protagonistes prennent le chemin de la résilience.

Dans l'espace graphique d'Anna Popek, les corps des deux comédien.ne.s, Rebecca Balestra et Baptiste Coustenoble, dessinent les attitudes du manque et l'impuissance. Ces deux corps solitaires aimantés par le vide, transgressant dans leur repli les règles du savoir-vivre, s'écarteraient encore davantage si l'autre, si différent.e et si semblable, ne venait faire miroir à sa souffrance.

Voilà peut-être ce que ce texte kaléidoscopique ne dit pas mais que le théâtre peut donner à voir: un miroir déformant ouvrant chaque orphelin en nous, ou en devenir, à l'altérité; la rencontre comme expérience humaine et la scène comme espace d'observation du jeu des atomes qui se rapprochent.

Une intuition et une piste avant de débiter les répétitions: un travail rigoureux sur les résonances du texte pour faire émerger la grande Histoire des récits intimes; le recours à la photographie pour entraîner l'imaginaire du public.

En scrutant le texte de Mishka Lavigne, insistant sur les détails du quotidien, des images, furtives comme des instantanés ont traversé



Maquette de la scénographe Anna Popek pour *Havre*

mon imaginaire. Comme la notion d'exposition a guidé le travail de la scénographe, l'idée d'intégrer la photo dans l'univers graphique d'Anna Popek s'est imposée comme une expérience nouvelle.

Avec la photographe, Dorothée Thébert, la recherche a commencé: comment créer une tension en trouvant le juste équilibre entre l'image et l'action du texte?

Parions sur un langage qui saura élargir le sens, l'augmenter sans distraire l'écoute! |

**DEUX RÉCITS DÉLICATS
DE DEUILS IMPOSSIBLES
SE CROISENT DANS UNE LANGUE
QUI VA DROIT AU CŒUR.**

par

Valérie Winteler,

Maîtresse de
Cérémonies Funèbres
Laïques

Donner du sens

Donner une sépulture, honorer la mémoire d'un disparu sont des gestes fondateurs de l'humanité. Michel Egloff a écrit dans un article sur les origines de la sépulture : « *Si le rire est le propre de l'homme, la sépulture l'est également* ». Cet article figure dans un ouvrage collectif intitulé *Antigone ou le devoir de sépulture* (Labor et Fides 2005), le mythe d'Antigone évoquant ce geste sacré, dicté par une « loi » ou un appel qui nous transcendent.

Havre évoque entre autres l'importance du sens lors d'une cérémonie funéraire, l'importance du rituel, des symboles, du « vrai » et du nom.

Une cérémonie funèbre qui fait sens est là pour permettre de vivre un avant et un après et a pour outils le rite et les symboles. Elle nous fait ressentir que « ce qui n'est plus, n'est plus et ce qui est, est », sans occulter ce qui peut relever de l'inacceptable.

« SI LE RIRE EST LE PROPRE DE L'HOMME, LA SÉPULTURE L'EST ÉGALEMENT »

Dans *Havre*, Elsie, présente physiquement aux funérailles de sa mère, est totalement absente émotionnellement. Entourée par les convenances qui lui dictent où se trouver, à quelle heure, ce qui se dit et ce qui se fait, en elle, tout est bloqué. Sa mère, Gabrielle Sauriol était une personne publique, écrivaine très connue pour son œuvre, ses conférences, sa présence sur le réseau Internet. On imagine que pendant ses funérailles « on » parle sans doute de tout ce que Gabrielle Sauriol a apporté au monde littéraire, ces évocations étant vécues dans un sentiment de dépossession par Elsie qui ne reconnaît pas sa mère. Sa mère, ce n'est pas une œuvre, des écrits. Sa mère, c'est une voix dont la musique n'est pas enregistrée, c'est un vieux soulier qu'elle balançait au bout de son pied, c'est celle à qui on s'est agrippée de toutes ses forces pour se baigner dans le Pacifique pour la première

fois, celle qui savait allumer un feu en cinq minutes chrono, celle qui boit son café avec trop de crème, le bruit d'une respiration, un manque...

Il est vrai que pendant une cérémonie, le besoin de véracité étant essentiel, il est important que la personnalité publique soit reliée à l'être que les proches ont côtoyé, ceci d'autant plus quand la personne qu'on enterre est populaire. Le réconfort viendra même à l'écoute d'éventuels pans de vie ombreux et difficiles s'ils sont évoqués avec douceur, humour, amour. L'endeuillé-e supporte en effet difficilement d'entendre banalités et paroles convenues. *Dites-moi quelque chose d'intéressant, quelque chose d'unique qui ne correspond qu'à vous*, dira Elsie à Matt. Une cérémonie se devrait de faire écho à cette phrase où est exprimée la soif des détails, des choses particulières, des liens tissés qui forment la vraie réalité de nos vies. Cette réalité ne résidant pas dans un CV ni dans du matériel, mais dans tout ce qui a été éprouvé, ressenti dans sa chair et dans son âme.

Pendant la cérémonie, il peut aussi être important pour les proches d'être acteurs selon leurs besoins et possibilités afin de créer par des gestes qui font sens un moment unique pour un être unique. Par ailleurs, une cérémonie peut aussi permettre d'exprimer de manière symbolique à la personne disparue ce qu'on voulait lui dire sans avoir eu l'opportunité de le faire. Cependant, ne prenons-nous pas toujours congé d'un être qui échappe ? En effet, personne, vivant ou mort ne nous appartient. Lors d'une cérémonie « ouverte » (qui ne se déroule pas dans l'intimité), la famille s'étonne souvent de voir des personnes dont la présence n'avait pas été imaginée ; s'étonne et s'en réjouit, car ces présences bienveillantes ouvrent d'autres perspectives, révèlent d'autres affinités, réconfortent.

Pour en revenir à Elsie pendant les funérailles de sa mère, Mishka Lavigne évoque avec finesse comme une cérémonie où l'on demeure passif peut perdre de son sens. Lorsque « ça » s'organise autour de soi, on reste sidéré, abasourdi. En même temps, tout, absolument tout, est perçu, car le moindre détail dérangent, le manque de

naturel par exemple sera capté, « *Geneviève tient ma main dans la sienne, elle fait jamais ça, tenir ma main* », comme la gêne des personnes rencontrées ensuite par hasard et qui ne savent que dire : « *je m'éloigne d'elle pour l'aider à m'éviter* ». Par contre, un étudiant embarrassé mais parlant vrai émeut, son intention console.

Il y a des instants étrangers, une phrase clé de *Havre*... La mort nous emporte dans un autre temps, suspendu et flottant avant les funérailles. Puis pendant la cérémonie, nous entrons dans le temps du rituel qui nous relie au passé et à la verticalité, à la transcendance, un moment hors du temps où les gestes, les symboles et les sons se répondent. Lorsque la cérémonie est terminée vient le moment de laisser le mort à sa nouvelle place de revenir parmi les vivants en commençant par partager un moment convivial. Ensuite, c'est la reprise progressive ou brutale du quotidien où la personne endeuillée peut subir assez rapidement la pression de l'entourage qui la pourchasse pour qu'elle en finisse avec le deuil. *Reviens parmi nous !* Et là, à nouveau, il n'y a pas de temps précis. À chacun son rythme. Seuls l'amour et l'amitié vraie pourront franchir l'enceinte intérieure où on s'est réfugié, rouvrir petit à petit les fenêtres donnant sur le monde de la vie d'après.

Dans un cas de disparition, lorsque le corps n'est pas accessible, le point clé est : comment remplacer le corps ? Les symboles peuvent devenir essentiels pour répondre à ce besoin. Dans *Havre*, les symboles sont les livres écrits par Gabrielle Sauriol. Elsie récupère tous les livres qu'elle peut trouver pour se les réapproprier et les rassembler autour d'elle. Dans un second temps, elle les enterrera dans un endroit précis dont elle se souviendra et où elle pourra retourner à loisir. Un lieu-cicatrice, reconnaissable entre tous. Par ce geste fort, les larmes enfin peuvent couler. ¹ Matt est là pour accompagner Elsie dans cet acte, ce qui souligne le fait que dans un geste rituel, il est important d'être compris, au moins par une personne.

Le manque et l'absence des corps disparus ont fait se rapprocher Matt et Elsie instinctivement. L'omniprésence de Gabrielle Sauriol et l'« omniabsence » des parents de Matt aimantent leurs enfants. Matt, orphelin amnésique né à Sarajevo dit : « *Elle est partout ta mère, la mienne nulle part* ». Face au rien qui envahit tout, il tente de se souvenir de ce qu'il a oublié, enfoui en lui et qui le vampirise. Au fil des rencontres avec Elsie, les émotions, les perceptions sensorielles, les recoupements,

¹ Signalons au passage qu'après une incinération, il est possible soit de disperser les cendres qui seront à jamais envolées, dissoutes, partout et nulle part, ou alors de les déposer dans un lieu précis de sépulture, voire de les conserver chez soi. Il est bon d'y penser, d'y réfléchir, de ressentir ses besoins particuliers.

tout ce qui sonne inconsciemment et profondément vrai ouvriront des failles dans l'opacité de l'oubli, laissant surgir des flashes d'odeurs et de sons. Et lorsqu'enfin le jeune homme connaît les noms de ses parents et quelques repères de lieu et de temps, pour sa part, il enterre symboliquement un livre qui parle de la ville où il est né et où gît une part de lui-même ; il offre une sépulture à Jasko et Zifa, ses parents qui eux, sont véritablement morts à Sarajevo. Ou plutôt « disparus ».

Évoquons l'importance de nommer. Nommer, c'est donner vie. Dans l'Égypte ancienne, rendre le nom au défunt, au mort-Osiris, c'est lui restituer la mémoire, le souvenir, et par conséquent sa personnalité. « *Le mort-Osiris dit : Je fais que l'homme se rappelle son nom dans la grande Demeure* ». « *Fais que mon nom me soit donné dans la grande Demeure, et fais que je me rappelle mon nom dans la Demeure de feu.* » (*Le Livre des Morts de l'Égypte ancienne*, S. Mayassis, 1955).

Dans *Havre*, le passage final où les livres sont enterrés apporte un apaisement réel, palpable. Ce qui devait être éprouvé et ressenti l'a été, les mots ont ouvert des brèches, les gestes ont pu suivre, le rite est accompli, la vie peut continuer autrement. |

DANS L'ÉGYPTE ANCIENNE, RENDRE LE NOM AU DÉFUNT, AU MORT-OSIRIS, C'EST LUI RESTITUER LA MÉMOIRE, LE SOUVENIR, ET PAR CONSÉQUENT SA PERSONNALITÉ.

LAETITIA DOSCH
CRÉATRICE ET
COMÉDIENNE DE *HATE*



© Thomas nouvelle

Comédienne, auteure de théâtre et metteuse en scène franco-suisse, Laetitia Dosch est née le 1^{er} septembre 1980 en Suisse. Elle est issue d'un milieu ultra-traditionnel du 8^{ème} arrondissement de Paris et c'est dans un lycée privé catholique qu'elle découvre l'art dramatique pour lequel elle se passionne et qui la sauve d'une adolescence mutique et solitaire.

Après des études de traduction de littérature anglaise, elle intègre le Cours Florent à Paris puis poursuit sa formation théâtrale à la Manufacture - Haute école des arts de la scène, à Lausanne. Elle va y rencontrer notamment Marco Berrettini, La Ribot et la « 2b compagny » de François Gremaud avec qui elle collabore. Sa carrière se poursuit entre le théâtre et le cinéma.

Au théâtre elle intervient comme actrice dans des textes classiques, en particulier Shakespeare (*Mesure pour Mesure*, mise en scène Jean-Yves Ruf, où elle tient le rôle principal féminin au côté d'Eric Ruf en 2009 ; *La mégère apprivoisée*, mise en scène Mélanie Le Ray en 2014 ; *Roméo et Juliette*, mise en scène Thomas Condemine) et Marguerite Duras (*La Maladie de la mort*, mise en scène Katie Mitchell), mais elle a aussi pratiqué en tant qu'actrice des auteurs modernes aux formes libres.

En outre, elle a écrit et mis en scène plusieurs textes, notamment *Laetitia fait péter* (écrit et mis en scène avec Anne Steffens) ; *Klein* (écrit et mis en scène avec Patrick Laffont) ; *Les Corvidés* (écrit et mis en scène avec Jonathan Capdevielle) ; *Un Album*, écrit, mis en scène et interprété par Laetitia Dosch, inspiré de l'humoriste Zouc. Pleine d'une énergie débordante et protéiforme, elle explore dans ce solo burlesque les divers états de la féminité et interprète pas moins de quatre-vingts personnages !

Au cinéma Laetitia Dosch a joué dans une quinzaine de courts-métrage et dans plus de dix longs-métrages et elle est aussi apparue dans des séries télévisées. Elle décroche son premier grand rôle sur grand écran en 2010 dans le film *Complices* de Frédéric Mermoud. Elle est aussi très remarquée dans *La bataille de Solferino* de Justine Triet (2013), dans *Jeune femme* de Léonor Serraille (2017, nomination au César du meilleur espoir féminin) et dans *Nos batailles* de Guillaume Senez, avec Romain Duris (2018).

Laetitia Dosch a aussi publié divers articles sur des films et des comédiens dans *Les Cahiers du cinéma*.

Artiste aux multiples talents, Laetitia Dosch est riche de projets extrêmement variés et ne cesse de surprendre : comme elle le relevait dans une interview en 2017, « J'abrite des secrets, des paradoxes » !

Laetitia Dosch

Créatrice et comédienne de *Hate*

Si Laetitia Dosch relève les défis comme on enfle des perles, c'est aussi elle qui se les lance, toute seule, comme une grande : Allez, plus fort, plus fou, plus haut ! Ancienne élève de la Manufacture à Lausanne, elle a débuté tous azimuts, jouant notamment dans deux courts-métrages de la réalisatrice chaud-de-fonnière Marie Elsa Sgualdo (voir ci-après) et créant ses propres *one woman shows*. Sa carrière au théâtre s'est emballée, ce qui ne l'a pas empêchée d'écrire aussi pour les Cahiers du Cinéma et de tenir des rôles de plus en plus remarquables sur grand écran.

Nominée aux Césars, saluée pour son dernier film, *Nos Batailles*, elle aurait pu s'accrocher à ce filon, accumuler les rôles, les récompenses, à l'exemple de Meryl Streep, de Miou Miou ou de Jeanne Moreau, les actrices qui l'inspirent. Mais non, c'est avec un cheval qu'elle s'est acoquinée pour cette longue tournée qui l'amène au TPR en février. Il se nomme Corazón. C'est un hongre qui, mal castré, avait frôlé la mort. Dans un intense dialogue avec lui, Laetitia Dosch questionne la vie.

1. *HATE*, pourquoi ?

« En tournant, à l'été 2016, un western fauché au fin fond des Etats-Unis, je passais mes journées à cheval, et je trouvais que l'animal donnait de la distance. Il y avait une beauté dans son écoute du monde. Je suis rentrée en me disant que j'allais faire un spectacle avec un cheval. » (*Le Monde*)

« Pour une raison trouble il m'a semblé que la meilleure façon de parler de notre époque était de le faire en compagnie d'un cheval, tout seul avec moi sur scène. En 2017, j'ai commencé à écrire un journal intime et pour ce faire, je suis partie en voyage, j'ai participé et observé la dernière campagne présidentielle, j'ai écouté du rap, lu de la poésie. Nous sommes dans une époque dont nous commençons à questionner fortement le fonctionnement et les valeurs tout en en restant prisonniers. Nous commençons à peine à imaginer ce que nous pourrions construire de nouveau. Il est difficile de créer un spectacle aujourd'hui sans se remettre en cause profondément, soi-même et le monde qui nous entoure. » (*C^{ie} Viande hachée du Caire*)

« J'ai parfois des colères violentes contre toutes les formes de domination. Celle de l'argent, de l'arrogance, mais aussi celle des hommes sur les femmes. » (*Le Temps*)

2. *HATE*, comment ?

« Je suis allée travailler avec la coach équestre Judith Zagury, de l'école-atelier Shanju à Gimel (VD), qui forme au cirque et au théâtre équestre. Certains chevaux ne pouvaient pas me blairer. Corazón, lui, m'a rassurée. Il fait très attention quand je suis sous lui, sur lui. C'est un cheval très expérimenté, alors que moi, je ne suis pas cavalière, je suis débutante. Il m'a calmée, il m'a appris la patience. » (*RTS*)

« J'ai appris à Corazón à me faire un bisou sur la bouche. Ce que je ne savais pas, c'est que le cheval quand il est en apprentissage, il fait en boucle la même chose. Pendant deux jours, il voulait tout le temps m'embrasser. Moi j'étais limite énervée, limite en larmes. On ne le verra pas dans le spectacle, c'est dommage parce que

Propos choisis
par
Françoise
Boulianne Redard

ça parle du fond. En voulant contrôler l'autre, on rate la beauté de ce qu'il donne.» (*Vimeo*, chaîne destinée aux vidéos d'expression française)

«Parfois, souvent, Corazón se moque de moi. Les gens rient de cette inversion. Le cheval connaît le spectacle, mais s'il improvise une action inattendue, je me conforme à cette nouvelle direction.» (*Le Temps*)

«Devant une toile réaliste de paysage, je suis nue dans le sable rouge, à côté du cheval en stabulation libre, et je raconte des souvenirs, des sensations, comment je vois l'époque aussi. J'incarne un personnage perdu qui se pose une foule de questions.» (*Le Temps*)

«Le spectacle est à l'image de Laetitia Dosch : d'une singularité totale. La belle, sortie d'un tableau de Botticelli, y joue, peau contre cuir, avec la bête. En l'occurrence un cheval nommé Corazón (« cœur », en espagnol), à la robe gris truité. Ils sont nus tous les deux, ce qui se remarque plus chez elle que chez lui.» (*Le Monde*)

3. Laetitia Dosch en trois tableaux

«J'aime beaucoup le mélange de classe et de ridicule. J'aime bien rigoler, faire des blagues. Parce que j'ai envie de faire des pièces dont les gens, moi comprise, sortent en ayant envie de vivre. J'ai aussi profondément le goût du jeu, de rentrer dans un personnage, de le fouiller et de le transmettre à d'autres. Mais voilà, au début ça n'a pas très bien marché pour moi. Je n'étais pas "casable". On ne savait pas si j'étais drôle ou pas drôle, jolie ou moche.» (*Le Monde*)

«J'ai toujours été la bizarre de la famille. En même temps, ma famille était étrange, à sa manière, on vivait avec mes grands-parents, oncles et tantes, au milieu d'animaux, vivants ou morts. Mon grand-père collectionnait des œufs d'oiseaux et clouait des dépouilles sur les parois. A la maison, il y avait deux mondes parallèles, celui des adultes et celui des animaux et de moi. Mais c'est bien que je sois tombée chez les « cathos », comme cela, je n'ai pu reproduire aucun schéma.» (*Le Monde*)

«Acteur, c'est vraiment un des plus beaux métiers du monde, pour moi, parce que cela demande de s'intéresser concrètement à d'autres personnes, d'autres vies. S'imaginer que l'on est quelqu'un d'autre, c'est faire le constat que l'on n'est pas tous si différents, finalement... C'est un métier qui amène à s'ouvrir, à mieux comprendre le monde qui nous entoure, et à le faire par notre propre expérience, notre propre corps.» (*Le Monde*)

4. Un seul critique s'agace

«La Dosch n'en fait jamais trop mais elle se trompe en faisant parler son cheval. C'est vite énervant comme la répétition des rires enregistrés à la télé. Bon prince, car bien dressé, Corazón obéit. Mais à quoi bon ? Autant aller chez Bouglione au cirque d'hiver. Le spectacle a perdu en mystère. Tout ce que Laetitia Dosch déteste, elle la rebelle qui n'a pas froid aux yeux, aux orteils, au cercelet, aux nibards et à la foufoune. A la fin, elle salue. Le cheval, lui, ne salue pas. Il s'en va.» (*Mediapart*)

CERTAINS CHEVAUX NE POUVAIENT PAS ME BLAIRER. CORAZÓN, LUI, M'A RASSURÉE.



Intimité silencieuse

© Dorothée Thébert Filliger



La femme s'est muée en cavalière

© Dorothée Thébert Filliger

Laetitia Dosch vue par la réalisatrice chaud-de-fonnière Marie-Elsa Sgualdo

«J'avais envie d'observer de plus près le travail de la réalisatrice Ursula Meier et j'ai pu l'assister lors d'un stage de direction d'acteurs à la Manufacture à Lausanne. C'est là que j'ai découvert Laetitia Dosch. Elle a joué une mère qui abandonnait son nourrisson et je l'ai trouvée fabuleuse. Du coup, je lui ai proposé un rôle dans un de mes courts-métrages.

Pendant le tournage de *Bam Tchak*, j'ai eu la confirmation qu'elle était très barge. Un tempérament de feu, une imagination débordante. Elle est à la fois kamikaze et hyper-mystérieuse. Ce n'est pas un jeu, ce n'est pas un genre, elle est ainsi. Elle cherche les extrêmes et c'est ce qui m'intéressait en elle. C'est vraiment beau de la voir, sa vie a quelque chose de l'ordre du combat.

J' imagine que sa notoriété, aujourd'hui, c'est un combat de plus pour elle. Elle doit probablement se retenir un peu plus, respecter des codes, être davantage dans la séduction. Je me réjouis de la croiser à nouveau. Je suis curieuse de savoir comment elle gère le fait d'avoir été projetée sur le devant de la scène, elle qui était si rebelle.»

On peut voir *Bam Tchak*, tourné à la Vue-des-Alpes en 2010 avec Laetitia Dosch, sur le site terrainvague.ch.

**BANQUET
INDOMPTABLE !
SAMEDI
16 FÉVRIER 2019
À L'ISSUE DU
SPECTACLE *HATE***

Une soirée gourmande pour titiller les papilles comme l'esprit !

Alors que sur la scène résonnent encore des mots de Laetitia Dosch et des hennissements de son cheval, un banquet s'organise dans le décor du spectacle. Le groupe de médiation culturelle « Les Indiens », assisté de l'équipe du théâtre, s'active pour vous faire vivre un moment hors du commun : un banquet thématique et convivial dans un cadre surprenant !!

Vous souhaitez être parmi les convives ?

Inscriptions : www.tpr.ch ou +41 (0) 32 912 57 70
Spectacle + banquet : CHF 60.-
Banquet uniquement : CHF 35.-

**FÊTE DU THÉÂTRE /
JOURNÉE
INTERNATIONALE
DES DROITS
DE LA FEMME**

La fête du théâtre aura lieu dans le canton de Neuchâtel du 5 au 10 mars 2019!

Une semaine durant, chaque théâtre partenaire offre une soirée « au chapeau » à la population. D'autres événements sont également organisés. Programme complet dès février 2019.

Au TPR, la soirée à prix libre est prévue le **vendredi 8 mars à 20h15 avec *La Marquise d'O***, de Heinrich von Kleist, mise en scène par Nathalie Sandoz, à L'Heure bleue.

A l'issue de cette représentation, le TPR, à l'occasion de la **Journée internationale des droits de la femme**, réunit des voix fortes autour d'une table ronde. Détails suivront sur notre site internet. En collaboration avec l'Office de la politique familiale et de l'égalité du canton de Neuchâtel, dans le cadre des commémorations du 60^e anniversaire du droit de vote des femmes neuchâtoises et du centenaire de la première votation cantonale sur le sujet.

**COLLABORATION AVEC
fOrum culture
SPECTACLES EN
ESPACES D'EXPOSITION**

En 2017, le fOrum culture a lancé un appel à projets pour des spectacles ou performances en espaces d'exposition ; trois ont été sélectionnés par les centres culturels et lieux d'expositions partenaires du projet.

End Party / Compagnie MiMesis
Texte de Sumaya Al-Attia, Elsa Belenguier, Lydia Besson et Vincent Scalbert.
Jeudi 28 et vendredi 29 mars 2019, 18h15
A Quartier Général

Traces / Compagnie Bin°culaire
Poèmes issus du recueil Clous d'Agota Kristof (éditions Zoé)
Samedi 6 avril 2019, 18h15
Au Musée des beaux-arts du Locle

Suons ! / Chorégraphie Eve Chariatte
Jeudi 27 et vendredi 28 juin 2019, 18h15
A Quartier Général

Plus d'infos sur : forumculture.ch/projet/detail/-les-spectacles-en-espaces-d-exposition

**LES BELLES
COMPLICATIONS#2**

3^{ème} volet des Belles complications#2, *SUMMER BREAK* est une mise en scène de Natacha Koutchoumov, co-directrice de la Comédie de Genève.

Une traversée entre angoisse et enchantement sur les rives de cette « terre du milieu » qu'est l'adolescence. Une exploration de la poésie de Shakespeare et de la cruauté du rite de passage, du déchaînement d'émotions vers la métamorphose.

A découvrir du 20 au 24 mars 2019 à Beau-Site.

ENGAGEZ-VOUS

Vous souhaitez vous rapprocher de l'institution et devenir acteur de la vie du Théâtre populaire romand? Devenez membre de l'Association des Amis et partagez votre passion du théâtre avec d'autres amoureux!

En devenant membre, vous bénéficiez également des avantages suivants:

VOUS RECEVEZ gratuitement *Le Souffleur* chez vous dès sa parution,

VOUS RENCONTREZ les artistes lors de soirées spéciales en toute convivialité,

VOUS ASSISTEZ aux répétitions ouvertes lors des créations et coproductions du TPR.

COTISATIONS

30 francs, étudiants, chômeurs
40 francs, AVS, AI
70 francs, AVS, AI double
60 francs, simple
90 francs, double
150 francs, soutien

CARTE AMIS

Vous payez votre cotisation et vous bénéficiez d'une réduction de CHF 5.- sur chaque spectacle de la Saison.

ABONNEMENT

AMBASSADEURS AMIS

Les membres de l'Association des Amis du TPR bénéficient de l'Abonnement Ambassadeurs à un tarif préférentiel: 10 spectacles à choix + 3 invitations pour CHF 180.-

CCP 17-612585-3

ASSOCIATION DES AMIS DU TPR

Rue de Beau-Site 30
2300 La Chaux-de-Fonds
amis@tpr.ch

Plus d'infos en page 88 de votre programme ou sur le site www.tpr.ch/amis

SAISON 2018 | 2019

JUNGLE

Vendredi **1^{er} février** 2019, 20h15
Samedi **2 février** 2019, 18h15
à Beau-Site, durée 1h

Mise en scène et interprétation
Audrey Cavellius

Composition et interprétation
Christophe Gonet
Dramaturgie **Florence Grivel**
Création lumière et régie générale
Edouard Hugli
Construction de la scénographie/
Atelier arrière-scènes
Gazus Gagnebin, Fanny Courvoisier
Graphisme **Anaëlle Clot**
Maquilleuse en effets spéciaux
Miria Germano
Photographie **Julie Masson**
Administration **David Busset**

Production
NNC – NoNameCompany
Coproduction
Arsenic – Centre d'art scénique
contemporain, Lausanne

BORD DE PLATEAU

Vendredi **1^{er} février 2019** à l'issue
de la représentation, en présence
de l'équipe du spectacle.

HAVRE

Vendredi **8 février** 2019, 20h15
Samedi **9 février** 2019, 18h15
à Beau-Site, durée 1h15

De **Mishka Lavigne**
Mise en scène **Anne Bisang**

Avec **Rébecca Balestra,**
Baptiste Coustenoble
Scénographie **Anna Poppek**
Assistanat à la mise en scène
Émilie Blaser
Musique
Pierre-Alexandre Lampert
Images **Dorothee Thébert**
Construction décor
Valère Girardin
Costumes **Aline Courvoisier**

Production POCHE /GVE
Coproduction TPR – Centre
neuchâtelois des arts vivants,
La Chaux-de-Fonds

Mention
POCHE /GVE est géré par la Fonda-
tion d'Art Dramatique, soutenu par
la Ville de Genève (Département de
la culture et du sport).

DATES DE TOURNÉE

Première le 28 janvier et représen-
tations jusqu'au 17 mars 2019,
Théâtre de POCHE /GVE

HATE

Vendredi **15 février** 2019, 20h15
Samedi **16 février** 2019, 18h15
à Beau-Site, durée env 1h15

Texte **Laetitia Dosch**
avec la participation de
Yuval Rozman
Co-mise en scène **Yuval Rozman**
& **Laetitia Dosch**

Avec **Laetitia Dosch, Corazón**
Collaboratrice chorégraphique
et coach cheval
Shanju/Judith Zagury
Scénographie **Philippe Quesne**
Lumière **David Perez**
Son **Jérémy Conne**
Collaborateur dramaturgique
Hervé Pons
Collaborateurs ponctuels
Barbara Carlotti,
Vincent Thomasset
Assistanat **Lisa Como**
Régie générale
Techies/David Da Cruz
Equipe administrative suisse
Pâquis Production/Laure Chapel

Production
Viande hachée du Caire et
Viande hachée des Grisons

Coproduction
Théâtre de Vidy, Lausanne (CH)
Nanterre-Amandiers – CDN (FR)
Festival d'Automne à Paris (FR)
La Bâtie, Genève (CH)
TNB – Centre Européen Théâtral et
Chorégraphique (FR)
Shanju (CH), La Rose des vents –
Scène nationale Lille Métropole/
Villeneuve d'Ascq (FR)
le phénix – Scène nationale de
Valenciennes (FR), MA Scène
nationale (FR), Actoral/Festival
international des arts & des
écritures contemporaines (FR)

BORD DE PLATEAU

Vendredi **15 février 2019** à l'issue
de la représentation, en présence
de l'équipe du spectacle.

BANQUET INDOMPTABLE!

Samedi **16 février 2019** à l'issue de
la représentation. Sur le plateau!
Inscriptions: +41 (0)32 912 57 70

Réservations et renseignements:
Billetterie 032 967 60 50
www.tpr.ch